

Parmi ces hommes se trouvaient Xavier Cherrier King.

Il se présentèrent mutuellement leurs témoins : MM. Villefranche et Décoigne pour Cherrier, Steven et Johnson pour King.

En abordant, Villefranche avait les traits contractés. A en juger par sa physionomie, une tempête terrible grondait dans son sein. Malgré l'air de force et d'énergie que respirait toute sa personne, il chancelait presque.

Le terrain fut choisi dans une éclaircie gazonnée, au milieu de laquelle s'élevait un petit tertre.

— Il y a vingt ans... déjà murmura le principal témoin de Cherrier, en embrassant ce tertre dans un regard sombre et douloureux.

— Etes-vous prêts, messieurs ? demanda M. Steven.

— Oui, dirent les deux adversaires.

Ils devaient tirer à vingt-cinq pas, et rester en place ou marcher facultativement l'un sur l'autre.

On leur remit à chacun un pistolet chargé.

Ils se postèrent.

— Allez, dit M. Steven, d'une voix brève.

Les deux antagonistes étaient également altérés de vengeance. Ils ne bougèrent pas de place.

Une double explosion retentit. Xavier tomba à la renverse, baigné dans son sang.

— Ah ! grommela Villefranche, entre ses dents ; ce misérable Anglais nous échappe ; j'espérais pourtant bien l'enterrer ici ! Mais, patience, patience, je le retrouverai !

## CHAPITRE XI

### LES GARNISAIRES DE L'ILE AU DIABLE.

Après le départ des deux canots qui emmenaient Co-lo-mo-o et la police, les Iroquois attroupés sur le rivage du Saint-Laurent, à Caughnawagha, s'étaient lentement retirés dans leurs loges.

Seules deux personnes, deux femmes, ne quittèrent point le bord du fleuve.

L'une, debout à la pointe d'un rocher, drapée dans sa couverture, muette, immobile comme un marbre, mais le front plissé, les yeux sombres, profondément rentrés sous leurs orbites, les traits contractés, la lèvre frissonnante, semblait quelque manitou indien descendu sur la terre pour y venger les insultes faites à son peuple.

L'autre, accroupie, la tête penchée, le visage plongé dans ses mains, les cheveux flottant au vent, pleurerait à chaudes larmes. Puissante aussi, sa douleur s'exhalait en sanglots déchirants. Mais que loin elle était de celle qui gonflait le sein de sa compagne, sans pouvoir s'épancher ! Cependant, si

latitude austère de celle-ci effrayait presque, la posture humble, désespérée de celle-là, navrait le cœur.

La première était Ni-a-pa-ah, mère de Co-lo-mo-o ; la seconde était Hi-ou-ti-ou-li, la Fauvette-Légère, fille de Mu-us-lu-lu, sœur de la maîtresse de sir William King.

Hi-ou-ti-ou-li aimait Co-lo-mo-o. Après la famille de Nar-go-tou-ké, la sienne était celle des Iroquois de Caughnawagha dont le sang s'était conservé le plus pur.

On avait même espéré qu'un mariage entre leurs enfants éteindrait la haine qui divisait les deux chefs. Par malheur, aucun d'eux n'était disposé à faire une concession à l'autre.

Co-lo-mo-o avait accueilli avec une indifférence complète l'amour d'Hi-ou-ti-ou-li. Et la jeune fille, malgré sa jeunesse rayonnante de beauté, se consumait dans le chagrin et les pleurs ; car, dédaignée par l'objet de son culte, elle était encore en butte aux mauvais traitements de ses parents qui ne lui pardonnaient pas sa tendresse pour le fils de leur ennemi.

Tout d'un coup Hi-ou-ti-ou-li relève la tête, puis elle s'élança vers Ni-a-pa-ah :

— Ma mère, dit-elle, je vais suivre le Petit Aigle ; venez avec moi ; partons ; je connais, parmi les Fransé (1) de Montréal, des chefs influents. Nous irons chez eux ; nous leur parlerons ; ils rendront la liberté ..

Elle s'arrêta court, la pauvre enfant, et baissa les yeux.

Aux premiers mots, Ni-a-pa-ah avait haussé les épaules, ensuite elle s'était retournée lentement et avait repris le chemin de sa cabane, sans accorder un regard à la belle éplorée.

L'affliction chez nous efface les rangs, elle fait taire les inimitiés. Il n'en est pas de même chez les Peaux-Rouges. L'aversion subsiste à travers toutes les vicissitudes de la vie. Elle en dépasse les limites pour se transmettre, plante vénéneuse, vivace, indéracinable, de générations en générations.

La femme de Nar-go-tou-ké éloignée, Hi-ou-ti-ou-li reporta sur le fleuve ses yeux humides.

Le temps était fort clair et la vue embrassait les deux rives.

A ce moment, la Fauvette-Légère aperçut le bancal, qui se levait dans le canot et tombait sur Co-lo-mo-o.

(1) Les Indiens appellent ainsi les Canadiens-Français.